

Contes du pourquoi

Enseigner l'écriture peut-il se concevoir sans apprendre soi-même à écrire, sans se frotter aux joies et aux peines de la création littéraire ? Nous ne le pensons pas et c'est la raison pour laquelle, dès le début de leurs études, les étudiant(e)s sont invité(e)s à prendre la plume pour vivre des activités d'écriture identiques à celles que l'on peut proposer à de jeunes élèves. Isomorphisme donc entre la formation initiale et l'enseignement du français dans le secondaire. Puis analyse des méthodologies mises en place.

Après lecture d'un bain de textes et analyse rapide des caractéristiques du genre, chacun des étudiants écrit un conte du pourquoi. Ceux qui le désirent proposent alors leur texte au jury, constitué de l'ensemble des étudiants de la classe. Les textes sont anonymes, bien sûr, et l'on ne peut voter pour son propre texte.

Première étape : chacun lit cinq premiers textes et leur attribue une note sur 20, en fonction de ses critères personnels. Coup de cœur ou pas... Concrètement, les textes ayant été numérotés au préalable, il suffit au lecteur de noter sur une feuille de papier le numéro du texte qu'il a sous les yeux et en regard, la note qu'il lui attribue.

Deuxième étape : le groupe réfléchit et précise les critères d'évaluation sur lesquels s'appuyer. Le professeur intervient ici pour aider le groupe à mettre sa réflexion en forme et pour indiquer, si besoin est, des directions jusque-là négligées. Nous sommes ici au cœur d'une démarche de lecture-écriture (appelée aussi littéracie) : ayant lu des contes du pourquoi écrits par des auteurs reconnus, ayant soi-même écrit un conte, on en lit maintenant d'autres pour les évaluer et affiner ainsi sa connaissance des critères de qualité des textes de ce genre (à réinvestir ultérieurement dans l'enseignement ou dans l'écriture personnelle de ce genre de textes).

Troisième étape : chacun lit encore 5 nouveaux textes et leur attribue une note sur 20, dont on peut penser qu'intervenant à la suite de l'étape précédente, elle sera moins de l'ordre du coup de cœur et davantage fondée sur des critères de qualité plus objectifs, variés et riches.

Dernière étape : les résultats sont notés au tableau par tous les étudiants, dans un tableau à double entrée, reprenant en abscisse les numéros des textes participant au concours et en ordonnée les 10 notes attribuées à chaque texte à la suite de leur lecture. On fait les totaux (étape périlleuse apparemment pour de futurs professeurs de français 😊) et on dégage les trois textes qui, ayant reçu les meilleures notes, sont ceux qui ont emporté les faveurs du jury. Résultats de la démarche aux deux pages suivantes.

Comme on le voit, ce dispositif de concours tel qu'envisagé ici ne constitue pas une simple motivation externe, un « plus » qui viendrait simplement s'ajouter à une démarche d'apprentissage déjà complète, dans le seul but de pousser les élèves à produire. Il fait partie intégrante du processus d'apprentissage puisqu'il permet d'affiner la prise de conscience des critères de qualité présidant à l'écriture d'un genre de textes particulier. Donnant enfin la parole aux élèves, il les responsabilise et permet de limiter la subjectivité de l'évaluation qui ne serait confiée qu'à une seule personne.

Jean KATTUS

OR

Pourquoi les ânes sont-ils si têtus ?

A l'époque, les ânes étaient des animaux très gentils : à toutes les demandes, ils disaient : « Oui » ! Ramener de l'eau pour les canards ? Sans problème ! Faire le brushing des lions ? Sans problème ! Protéger les œufs pendant que les poules prenaient le thé ? Sans problème ! Au début, tout se passait pour le mieux. De pouvoir rendre service, ils étaient heureux.

Cependant, les poules commencèrent à prendre un peu trop souvent le thé, les lions à se faire un peu trop coiffer et les tortues étaient de plus en plus souvent pressées... Les ânes n'eurent plus le temps de se reposer !

Un jour, alors que les ânes profitaient de leur journée de congé, le crocodile demanda à se faire brosser le dentier, l'écureuil à attraper sa noisette et le castor eut besoin qu'on lui gratte les fesses. Les ânes, fatigués et énervés, se mirent à crier : « Non de non, c'est assez ! On ne veut plus de dents à laver, ni de fesses à gratter et encore moins de canards à repêcher ! »

Et de ce premier non s'ensuivit un deuxième, un troisième, un quatrième, un cinquième... un dixième... Mais plus jamais de oui !

Alicia BUSCEMI

Argent

Pourquoi le ciel est bleu ?

Un jour, dans une forêt luxuriante, à l'aube d'un nouveau jour, un petit village inconnu de tous s'éveilla. Le Grand Schtroumpf sortit de son champignon et apprit la catastrophe : le schtroumpf cuisinier était malade !

- Comment allons-nous faire ? Qui va nourrir le village ? s'alarma le Grand Schtroumpf.

Tous les villageois se regardèrent sans mot dire.

- N'ayant rien à faire en ce jour, je peux tenter de cuisiner pour les schtroumpfs, proposa timidement la schtroumpfette.

C'est ainsi, sans autre solution, qu'on chargea la demoiselle de cette mission. Hélas ! n'étant pas habituée à l'art culinaire, elle brula tous ses plats. Le Grand Schtroumpf, en ce temps de crise, n'eut d'autre choix que d'ouvrir des boîtes de cassoulet pour le soir.

Le tout réchauffé, avalé et digéré par le village provoqua dans leur sommeil beaucoup de bruits : les schtroumpfs avaient pété toute la nuit... C'est une fois le soleil levé que le ciel, qui avait toujours été jaune et lumineux, était devenu bleu !

Dès lors, quand le soleil se lève, éclairant le ciel assombri par la nuit, il n'est plus jamais jaune et lumineux comme jadis, mais bleu, grâce aux gaz du village schtroumpf.

Isabelle DURIEU

Bronze

Pourquoi les chats n'aiment-ils pas l'eau ?

Il y a fort longtemps, le chat, qui détestait les rats, était déjà considéré comme le plus élégant, le plus raffiné et le plus gracieux du royaume animal. Partout où il se rendait, les autres animaux se murmuraient : « Regardez cette allure ! Quelle noblesse ! » Et ils s'écartaient pour laisser passer le félin que ces remarques ravissaient.

Un jour, alors qu'il se reposait auprès d'un ruisseau et qu'il paressait au soleil, les yeux mi-clos, le sourire étiré sur ses babines, le chat entendit l'eau l'appeler :

- Psst, j'ai quelque chose de très important à vous dire !

Indigné d'être interpellé aussi vulgairement, le chat ignora l'eau, mais celle-ci l'appela à nouveau, d'une voix légèrement railleuse :

- Monsieur le chat, on dit que vous êtes le plus délicat et le plus gracieux sur cette terre, mais... on vous ment !

Le chat sursauta, offusqué, et il s'approcha du ruisseau.

- Comment ça, on me ment ?

- Bien sûr ! Ne saviez-vous pas qu'il vous manquait quelque chose pour être le plus délicat et le plus gracieux des animaux ?

- Me manquer quelque chose, à moi ? Et sais-tu ce qui me manque ? lui demanda le chat. Il commençait à être pris de panique à l'idée de perdre tout son prestige.

- Je sais ce qui vous manque, répondit l'eau, mais je me demande si je devrais vous le dire.

- Je t'en supplie ! l'implora le chat, si tout le monde apprend que je ne suis pas le plus élégant, on se moquera de moi !

- Dans ce cas, approchez-vous pour que je vous le dise tout bas. On ne sait jamais, quelqu'un pourrait nous espionner pour avoir mon secret !

Confiant, le chat lui obéit : il se pencha vers l'eau et tendit l'oreille.

Subitement, un gros jet d'eau l'éclaboussa et du ruisseau s'échappa un rire.

- Vous n'êtes peut-être pas le plus élégant des animaux, lui dit l'eau, mais je trouve que vous êtes très élégant pour un rat !

Lorsque le chat aperçut son reflet dans le ruisseau, il remarqua que ses poils étaient emmêlés, plaqués, que ses moustaches si bien coiffées pendouillaient, et que sa queue d'ordinaire touffue était maigre. Il prit alors la fuite afin que personne ne l'aperçoive et il se promit, à l'avenir, de ne plus jamais approcher l'eau.

C'est pourquoi les chats, aujourd'hui, n'aiment pas l'eau.

Gaëlle CARTIGNY